

BUREAUX: RUE NAIN, 1

ABONNEMENTS:

ROUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 12 fr. Six mois, 23 fr. Un an, 44 fr. LE NORD DE LA FRANCE: Trois mois, 14 fr. Six mois, 27 fr. Un an, 51 fr. — L'abonnement continue, sauf avis contraire. ANNONCES: 20 centimes la ligne RÉCLAMES: 25 centimes — On traite à forfait

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

PROPRIÉTAIRE-GÉRANT: A. REBOUX

ON S'ABONNE ET ON REÇOIT LES ANNONCES: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A Lille, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée; A Paris, chez MM. Mavas-Laffite-Bullier et Cie, place de la Bourse, 8; A Bruxelles, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine et chez J.-B. PANDON et FILS, 26, Chaussée d'Aisenberg, à Saint-Gilles-Bruxelles

Heures de départ des trains: Roubaix à Lille, 5 15, 7 19, 8 17, 9 47, 11 47, m., 12 24, 2 02, 3 39, 5 18, 6 45, 7 33, 8 32, 9 33, 11 11 s. Roubaix à Tourcoing-Mouscron, 5 41, 7 15, 8 43, 10 17, 11 22, m., 1 19, 2 39, 4 58, 5 38, 7 17, 8 18, 10 22, 11 2 Lille à Roubaix, 5 20, 6 55, 8 22, 9 55, 11 05, 12 57, 2 18, 4 40, 5 20, 6 55, 8 00, 10 05, 11 15 Tourcoing à Roubaix et Lille, 5 08, 7 10, 8 08, 9 40, 11 31, 12 15, 1 55, 3 31, 5 08, 6 06, 7 24, 8 23, 9 24, 11 02 Mouscron à Lille, 6 52, 9 22, 11 20, 11 57, 3 12, 4 47, 5 49, 7 02, 9 0

BOURSE DE PARIS

Table with 2 columns: Instrument (e.g., 3 0/0, 4 1/2, Emprunts) and Price (e.g., 67 85, 89 50, 98 85)

ROUBAIX, 5 OCTOBRE 1874

Elections du 4 octobre 1874.

Conseil Général.

Table of election results for the Council General, listing candidates and their vote counts across various sections like ROUBAIX (VILLE), WASQUEHAL, etc.

CANTON-EST

Table of election results for the Eastern Canton, listing candidates and their vote counts.

Conseil Général

Summary table for the Council General, listing candidates and their vote counts.

BOUSBECQUES

Table of election results for Bousbecques, listing candidates and their vote counts.

HALLUIN

Table of election results for Halluin, listing candidates and their vote counts.

LINSELLES

Table of election results for Linselles, listing candidates and their vote counts.

NEUVILLE

Table of election results for Neuville, listing candidates and their vote counts.

RONCO

Table of election results for Ronco, listing candidates and their vote counts.

RÉSUMÉ.

M. Roussel-Defontaine 2,614 voix M. Cuisinier 2,026 M. Roussel-Defontaine est élu à une majorité de 588 voix.

Conseil d'Arrondissement

Table of election results for the Arrondissement Council, listing candidates and their vote counts.

TOURCOING. — CANTON SUD.

Table of election results for Tourcoing (Canton Sud), listing candidates and their vote counts.

BONDUES

Table of election results for Bondues, listing candidates and their vote counts.

MOUVEAUX

Table of election results for Mouvaux, listing candidates and their vote counts.

MARCO

Table of election results for Marco, listing candidates and their vote counts.

LILLE-OUEST: M. Soins, républicain, est nommé par 1862 voix contre 1510 données à M. Henri Bernard, royaliste.

Les conservateurs l'emportent dans les cantons de Quesnoy-sur-Deule, de Marchiennes, d'Orchies-Sud et M. Des Rotours a été nommé à une grande majorité, d'Avesnes-Sud, de Berlainmont, de Merville.

Des républicains sont nommés à Armentières et à Douai-Nord, où M. Maurice a échoué. A Haubourdin, au Quesnoy, à Maubeuge, à Bourbourg, à Hondschoote, à Bailleul, à Steenvoerde, à La Bassée, à Condé, à Saint-Amand, à Valenciennes-Nord, des conservateurs ont été nommés sans lutte.

Des républicains ont aussi été nommés sans lutte dans les cantons de Dunkerque-Ouest d'Hazebrouck-Sud et de Valenciennes-Sud.

La majorité ne paraît pas devoir être modifiée dans le Conseil-général.

BULLETIN DU JOUR

D'après les renseignements encore très incomplets qui nous parviennent, les élections d'hier semblent avoir été en général favorables aux conservateurs, surtout aux conservateurs royalistes. De leur côté, les républicains ont gagné des sièges dans certains départements; mais ils en ont perdu dans d'autres.

Ce n'est que demain et même après-demain que nous pourrions être définitivement fixés. La scission du parti bonapartiste s'accroît chaque jour. Sa première manifestation électorale se décide en ce moment, à Ajaccio, entre le prince Napoléon et le prince Charles Bonaparte. Voici une autre manifestation, non moins sérieuse: c'est une lettre de M. Maurice Richard, ancien ministre de Napoléon III, contre la candidature bonapartiste du duc de Padoue en Seine-et-Oise. Cette lettre est curieuse à plus d'un titre. On y voit reproduite une partie des doctrines de la Volonté nationale sur le caractère démocratique et personnel, nous voulons dire non héréditaire, de l'Empire, qui n'est pas précisément celui que les partisans du Prince Impérial veulent restaurer. On y voit encore une critique très vive, de la politique dont le duc de Padoue est un représentant, qui, dirigée par M. Rouher, a conduit l'Empire à sa perte et la France à son abaissement. Mais cette lettre est remarquable surtout en ce que, en repoussant la candidature du duc de Padoue, elle lève le drapeau du prince Napoléon contre le Prince Impérial. Il semble que les hommes qui, de 1869 à 1870, se sont ralliés à l'Empire, prennent tous pour chef le prince Napoléon. Or, le nombre de ces néo-impérialistes est important dans le parti, dont ils ne sont, à la fois, ni les moins riches, ni les moins distingués.

Quoi qu'en aient pu dire les journaux officieux de Berlin et l'Indépendance belge, le différend survenu entre le Danemark et la Prusse est si sérieux que l'Angleterre et la Russie ont l'intention de proposer les bases d'un accord définitif entre les deux puissances voisines. Si, comme paraissent le croire quelques correspondants de Londres, il n'avait été question de rien de sérieux entre le Danemark et la Prusse, si l'agitation qui troublait le Schleswig n'avait existé que dans l'imagination des publicistes anglais, la Russie et le cabinet de Londres ne se seraient pas émus au point de chercher à terminer l'incident.

Le Danemark et la Hollande sont les deux points faibles de l'Europe vis-à-vis de la Prusse. La politique prussienne est impossible à satisfaire, et chaque pas qu'elle fait en avant lui sert de point d'appui pour avancer encore. Il faudra à l'ambition de la Prusse le Rhin depuis sa source jusqu'à son embouchure. Elle a déjà empiété sur l'autre rive, elle suivra le cours du fleuve, cela est indiqué.

Il y a de nombreuses raisons qui

font de nature à déterminer la Prusse à vouloir englober les deux pays dont il s'agit. La Hollande est un pays riche et prospère entre tous, le Danemark possède une population maritime excellente pour le recrutement des flottes. L'une et l'autre nation ont des ports précieux pour le développement d'une puissance navale. Il n'en faudrait pas moins pour les vouer aux tentatives envahissantes de M. de Bismark.

Mais l'Angleterre et la Russie sont debout encore, et elles comprennent toute l'importance de la conquête que rêve la Prusse. Elles se sentent menacées l'une et l'autre, et elles ne permettront pas que l'influence prépondérante de la Prusse s'accroisse indéfiniment.

Voilà pour quelle raison les deux grandes nations se proposent de provoquer une entente entre le Danemark et la Prusse. Elles veulent recourir à la conciliation, mais sous sommes convaincus que, le cas échéant d'une résistance de la Prusse, elles parleraient haut et ferme, comme il convient à deux grands peuples décidés à maintenir la paix en Europe.

Toute cette première partie des nouvelles que nous recevons d'Angleterre est conforme à la raison et à la sagesse. La seconde partie l'est moins.

Le Standard prétend que la Russie et l'Angleterre auraient l'intention de proposer comme base de l'accord la restitution du Schleswig danois et la neutralisation du Danemark.

Nous doutons que la Russie et l'Angleterre se hasardent à faire une semblable proposition à la Prusse, qui ne serait certainement pas en humeur de l'accepter.

Que la Russie et l'Angleterre aient la prétention d'endiguer les forces envahissantes de la Prusse, soit, cela est admissible, mais qu'elles aient pensé un seul instant à lui faire rendre sa conquête, cela n'est pas vraisemblable.

Si les cabinets de Londres et de Saint-Petersbourg avaient été prévoyants et sages, ils n'auraient pas attendu jusqu'à présent pour sauvegarder le Danemark.

Le Gaulois déclare tenir « de source » conservatrice le bruit que le maréchal de Mac-Mahon « examinerait en ce moment les moyens d'opérer un rapprochement entre le cabinet et le » groupe Dufaure, afin d'arriver à constituer une majorité sur laquelle » on pourrait s'appuyer pour faire » voter les lois du septennat. »

L'Événement annonce que les délégués des comités républicains du Pas-de-Calais, se réunissant le 5 à St-Omer et que M. Ansart Rault, membre du conseil général pour le canton sud de Boulogne-sur-mer et riche propriétaire, sera probablement désigné, des raisons particulières empêchant M. Brasme de poser sa candidature.

L'Opinion Nationale a reçu d'Alsace les détails suivants sur la contre-manifestation qui a eu lieu, dans la soirée du 29 septem-

bre, devant l'Hôtel de France, sous les fenêtres de l'appartement que M. Babou, secrétaire du prince Napoléon, y occupe à côté de M. Francheschini-Pietri. Près de 500 personnes, dit l'Opinion Nationale, ont pris part à la manifestation. M. Babou a harangué la foule au nom de son client. Un moment après, on voyait arriver la gendarmerie et la police qui s'empressèrent de faire circuler la foule. Pendant ce temps, un maréchal des logis accourait auprès de M. Babou, pour lui dire que le préfet désirait lui parler. M. Babou s'étant rendu à cette invitation, M. Souvestre lui reprocha d'avoir harangué la foule, et lui dit que cela n'était pas tolérable. — Vous avez raison, répondit M. Babou, et j'étais prêt, je me le permettrais pas. Seulement vous avez eu le tort de tolérer jusqu'ici les manifestations de nos adversaires. Et il lui rappela qu'il y a une dizaine de jours, une réunion publique nocturne avait eu lieu à Saint-Erasme, dans l'église des Marins, qu'un prêtre était monté en chaire et avait vigoureusement plaidé la cause du prince Charles, que M. Francheschini-Pietri assistait à cette réunion où figuraient une centaine de marins. Le préfet ayant excipé de son ignorance, M. Babou lui a annoncé qu'une nouvelle manifestation carliste, c'est-à-dire des partisans du prince Charles, se préparait, à laquelle prendrait part M. Abbatucci, député, et le conseil municipal de la ville. Il a ajouté que si cette manifestation avait lieu, immédiatement, les journaux, c'est-à-dire les partisans du prince Napoléon, en feraient une contraire, et qu'alors on ne savait pas ce qui pourrait arriver. Le préfet aurait promis d'empêcher à l'avenir toute manifestation.

Congrès International de Bruxelles

pour L'UNIFICATION DU TITRAGE DES FILS

Rapport à M. le ministre de l'Agriculture et du Commerce par M. Aloca, délégué du Gouvernement français.

La valeur des fils résulte, pour chaque matière première, du titre ou du numéro, c'est-à-dire de la longueur contenue dans un poids déterminé. Il serait donc désirable, avec la multiplicité et l'extension des rapports commerciaux, que cette base de transaction fut uniforme pour tous les pays. Ce résultat aurait pour les industries textiles les conséquences avantageuses de l'adoption universelle du système métrique des poids et mesures pour le commerce en général. Toutefois, non-seulement il existe encore un nombre considérable de systèmes de numérotage variant avec les poids et mesures des diverses contrées, mais en France même, malgré les efforts de l'administration et les mesures légales qui se sont succédées depuis le 14 décembre 1810, il subsiste des numérotages ayant la livre ou le denier pour unités de poids et l'aune pour unité de longueur (1).

Depuis longtemps les industriels et les négociants éclairés de tous les pays avaient reconnu la nécessité d'une réforme au double point de vue de la facilité et de la loyauté des échanges, mais aucune initiative n'avait été prise à ce sujet jusqu'à l'époque de la dernière exposition universelle de Vienne, en 1873. La chambre de commerce et d'industrie de la Basse-Autriche se mit à la tête d'une propagande active pour réaliser l'unifi-

(1) Il est juste de reconnaître que ces poids et ces mesures de l'ancien système sont traduits en grammes et en mètres, mais alors sans représenter des nombres décimaux.

Feuilleton du Journal de Roubaix

DU 6 OCTOBRE 1874.

LE MOT DE L'ÉNIGME

PAR M<sup>me</sup> CHAVEN. (Suite.)

XXX

Au début, tout alla au mieux. Ma tante aimait les parties de plaisir, et celle-ci en était une pour elle, surtout parce qu'au retour nous devions tous souper ensemble chez moi. La conversation ne se ralentit pas un instant jusqu'à Resina, où nous arrivâmes lorsqu'il faisait nuit close. Là nous quittions la grande route pour entrer dans celle qui conduit directement au Vésuve.

La nouvelle cratère s'était ouvert cette fois fort au-dessus du cône si bien connu d'où jaillit ordinairement la fumée et la flamme. Il se présentait, au lieu de cela, comme une large blessure béante au flanc de la montagne, et vomissant à flots le feu, la cendre, et les pierres enflammées. Il en résultait qu'au lieu d'avoir à gravir jusqu'au sommet pour arriver à l'endroit de l'éruption, on pouvait s'approcher en voiture assez près du torrent de lave, pour n'avoir plus qu'une petite distance à franchir à pied, afin de parvenir en face de la formidable ouverture, dont on se rapprochait ensuite plus ou moins, selon le degré

de curiosité ou de hardiesse dont chacun était doué.

Mais le spectacle était déjà imposant bien longtemps avant qu'on fût en position de le contempler de près, et j'étais dans le premier saisissement de l'admiration de la surprise lorsque j'entendis murmurer près de moi: Oh! Gesù, Gesù!... Oh! madona santa!... Je me retournai et je vis ma tante, pâle d'effroi, baissant la croix de son chapelet qu'elle tenait à la main.

Donna Clelia, on le sait, quand elle trouvait que l'occasion en valait la peine savait braver le danger. Elle l'avait prouvé le jour mémorable du corso de Tolède. Mais, où l'a deviné peut-être aussi, les beautés pittoresques la laissaient indifférente. Aussi rien en ce moment n'aidait son courage, et je fus effrayé de l'état où elle était.

— Oh! Ginevrina mia!... dit-elle enfin d'une voix tremblante, non mi fido! Non je n'ai pas le courage d'aller plus loin... Madonna!

Cette nouvelle exclamation était causée par un jet de feu plus vif que les précédents, et accompagné d'une forte détonation. — Mais, bon Jésus! quelle folie! reprit-elle, quel caprice! quelle démence!... Comment peut-on vouloir aller ainsi en enfer, pendant qu'on est encore en vie!... Oh! non, ni maintenant, ni jamais! Oh! mamma mia! misericordia!... Chaque jet de feu amenait une exclamation plus vive de terreur... Tout à

coup, elle pencha sa tête sur mon épaule en s'écriant:

— Ginevrina!... je sens que je vais avoir un papariello!...

A cette menace nous fîmes arrêter la voiture. Evidemment il eût été dangereux de la conduire plus loin. Mais, que faire?... Renoncer tous à notre course et rebrousser chemin? nous n'en étions pas tentés. L'autre voiture était d'ailleurs loin devant nous et ne pouvait plus être rappelée. Sur ces entrefaites nous fûmes rejoints par la carrozzella. Gilbert et Mario sautèrent à bas de leur équipage pour venir s'informer de ce qui nous arrivait.

— Qu'y a-t-il, zia Clelia? dit Mario, en s'approchant de la voiture, et apercevant ma tante dans l'attitude que je viens de dire. Elle releva la tête.

— Oh! Mario! figlio mio! il y a que je ne peux pas rester sous cette pluie de feu, que c'est la fin du monde!... le jour du jugement!... que cela m'opprime... que cela m'étouffe!... O mon Dieu, et le povero ragazzo, dove sono?... O sainte Vierge! ramenez nous tous sains et saufs à Naples, et je vous promets que pendant neuf jours...

Elle acheva son vœu mentalement, car Mario avait vite reconnu la seule chose qu'il y eût à faire. Il se dévouerait et la reconduirait dans la carrozzella à Resina, où il attendrait avec elle notre retour.

L'échange fut bientôt fait. Sur la promesse que nous lui ramènerions ses filles, et que nous ne leur ferions courir

aucun danger, ma tante ne se fit pas prier, et en un clin d'œil elle se trouva placée près de Mario dans la carrozzella, tournant le dos au Vésuve, tandis que Gilbert prenait sa place près de moi, pour poursuivre notre route, en regagnant le plus vite possible, le temps que nous venions de perdre.

Nous arrivâmes bientôt ainsi à l'endroit où nous devions mettre pied à terre. Gilbert m'aïda à descendre, puis il me donna le bras, tandis que Lando et le baron se mettaient à la recherche de nos autres compagnes, qui n'avaient, pour les protéger toutes les trois, que le seul Frank Leslie. Pour le moment, nous les perdîmes de vue, et Gilbert resta seul avec moi.

Je ne répéterai point ici, sur les éruptions du Vésuve, ce que tout le monde a vu ou lu, je dirai seulement à ceux qui n'en ont point fait l'expérience, que ce spectacle extraordinaire (le plus admirable assurément, et en même temps le plus effrayable de tous ceux de la nature) cause une fascination singulière, qui porte à s'approcher toujours davantage de cet embrasement, dont on ne peut détourner les yeux. On avance ainsi, regardant devant soi, sans savoir où l'on marche, trébuchant à chaque pas sur des blocs de lave à peine refroidie, qui forment sous les pieds un terrain inégal, à la fois coupant et brûlant. On en aperçoit les effets en examinant ensuite ses chaussures et ses vêtements, mais on n'y songe pas, tandis qu'on s'expose à ce danger, plus appa-

rent que réel peut-être, mais qui existe néanmoins indubitablement, ainsi que l'attestent les nombreux accidents qui surviennent à chaque éruption nouvelle.

Appuyé fermement sur le bras de Gilbert, et ainsi soutenue par lui, trébuchant à peine, je pus gravir jusqu'au sommet d'un monticule de lave, formé par de précédentes éruptions, et là, protégée par un bloc immense qui plongeait sur l'abîme de feu, je regardai l'effrayant et imposant spectacle! Gilbert ne proférait pas une parole, ce que j'attribuais au sentiment qui me rendait muette comme lui, en présence de ce formidable bouleversement de la nature.

La lave brûlante, sortant cette fois, comme je l'ai dit, d'un cratère placé à mi-côte, ne jaillissait point, en débordant ensuite du sommet, comme d'habitude; elle avançait comme un large fleuve, couvrant de feu les masses amoncelées de lave refroidie et noircie, et leur donnant les formes les plus bizarres et les plus fantastiques. C'était comme une ville, non pas en feu, mais de feu! On croyait distinguer des maisons, des palais, des tours, et au milieu de ces édifices imaginaires, marchait le fleuve embrasé! Car la lave ne coule pas: sur quelque pente qu'elle soit, elle s'arrête et ne va pas plus loin, dès que la cratère cesse de la vomir. Mais en ce moment elle ne s'arrêtait pas, elle poursuivait au contraire son lent mais impitoyable mouvement, incendiant les vignes, engloutissant les maisons, faisant